

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'EVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : —Crédit de sainte Anne auprès de Dieu, 81. —
Sainte Anne nous aime comme sa postérité spirituelle, 83.
— L'Eglise et l'Ouvrier, 86. — La fille du Franc-maçon,
91. — Bulletin, 93. — Actions de grâces à sainte Anne,
96. — Remerciements à saint Antoine, 99. — Recommanda-
tions à sainte Anne, 100. — Abonné défunt, 100. — Dons à
sainte Anne, 100.

SAINTE ANNE

CRÉDIT DE SAINT ANNE AUPRÈS DE DIEU.

ARRÊTONS-NOUS, aujourd'hui encore, à considérer combien la très glorieuse sainte Anne est agréable au Seigneur. Tout en augmentant notre confiance en elle, cette considération nous apprendra ce que nous avons à faire pour jouir nous-mêmes d'un grand crédit auprès de la très sainte Trinité.

Sainte Anne est très chère au Père céleste, parce qu'elle a beaucoup aimé le Sauveur. Car Jésus lui-même a dit "Celui qui m'aime sera aimé de mon Père."

— Vous direz peut-être, âme dévote : “ Comment a-t-elle pu aimer Jésus, si, comme plusieurs le pensent, elle ne l’a pas connu, étant morte avant qu’il fût né ? Mais il faut savoir que la foi au Rédempteur promis, le désir de sa venue et par conséquent son amour, ont été la grande dévotion de tous les saints de l’ancien Testament. C’était celle de Moïse dont saint Paul a dit “ qu’il aima mieux avoir part aux opprobres du Christ, que de jouir des douceurs passagères du péché. ” Dans ses psaumes, le saint roi David ne chantait pour ainsi dire que les bienfaits, les souffrances et les gloires de Jésus-Christ. Isaïe a parlé en termes si clairs de la Passion du Sauveur, qu’on l’a nommé le cinquième évangéliste. Le vieux Siméon et Anne la prophétesse se préparaient par un jeûne et des prières continuelles à son avènement. Qui peut douter que les deux saints qui étaient destinés à mettre au monde la Mère du Christ, n’aient égalé, si pas même dépassé, en ceci tous les justes anciens ? Saint Joachim et sainte Anne lisaient assidûment dans les psaumes et dans les prophètes l’histoire des amoureux abaissements du Fils de Dieu ; et à cette lecture leurs cœurs s’embrasaient comme ceux des saints du nouveau Testament à la lecture de l’Evangile. Comme tous les justes de ce temps-là, ils brûlaient du désir de voir enfin le Christ du Seigneur ; avec leur aïeul David, tantôt il s’adressaient au Père éternel et lui disaient : “ Seigneur, montrez-nous votre miséricorde et donnez-nous le Sauveur que vous avez promis ; ” tantôt ils se tournaient vers le Fils de Dieu lui-même et s’écriaient avec Isaïe : “ Que ne pouvez-vous rompre la voûte des cieux et descendre ! à votre vue les montagnes se fondraient et s’écouleraient comme l’eau ; et les eaux s’enflammeraient ! ” Sachant que, bien

qu'il l'eût promis à Abraham et à David, Dieu voulait cependant que la naissance du Rédempteur fût le fruit de la prière des justes, nos deux saints multipliaient les jeûnes, les veilles, les aumônes, afin de hâter sa venue. Il est donc permis de croire qu'aucun des saints des temps anciens n'a aimé plus ardemment Jésus Christ, que le père et la mère de Marie ; par là ils ont mérité d'être choisis entre tous pour le donner au monde par le moyen de leur Fille ; et par là, — ce que nous voulions prouver, — Ils ont conquis une place bien distinguée dans l'amitié du Père céleste. A ces deux saints Epoux s'applique donc ce que Jésus disait aux apôtres : " En ces jours vous prierez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous ; cela ne sera pas nécessaire, car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé." C'est à-dire qu'en considération de l'amour qu'ils ont eu envers Jésus, ils peuvent obtenir sans peine tout ce qu'ils demandent en notre faveur.

Voilà donc un puissant motif de confiance en notre chère Patronne : mais aussi une puissante leçon. Nous nous plaignons parfois peut-être de ne pas voir l'effet de nos prières : efforçons-nous d'aimer Jésus ; aimons à méditer sa Passion en assistant au saint sacrifice, en faisant le chemin de la croix ; quand nous avons le bonheur de le recevoir à la sainte table, et en récitant le chapelet. Par là nous nous rendrons très agréables au Père éternel, et nous l'obligerons à écouter favorablement toutes nos prières.

SAINTE ANNE NOUS AIME COMME SA POSTÉRITÉ
SPIRITUELLE.

JUSQU'ICI nous avons vu combien la bonne sainte Anne est puissante auprès de Jésus, de Marie, du Père

céleste. Mais est-elle également disposée à user de cette puissance en notre faveur ? Sainte Anne nous aime-t-elle ? Elle nous aime beaucoup en raison des liens étroits qui nous rattachent à elle.

La parenté spirituelle est une chose très sacrée aux yeux de l'Eglise : elle en a fait un empêchement de mariage entre les parrains d'une part et les filleuls et les parents de l'autre. Elle veut de plus que le filleul aime et honore comme son père et sa mère, ceux qui l'ont tenu sur les fonts baptismaux ; et elle veut que ceux-ci lui tiennent lieu, au besoin, de père et de mère, au moins dans les choses qui concernent le salut.

En mettant au monde Marie, la Mère de nos âmes, et par elle, notre Père Jésus, sainte Anne et son digne époux ont contracté avec nous une vraie parenté spirituelle ; ils sont sous ce rapport nos aïeux, aussi bien qu'Abraham et Sara, qui sont appelés par l'Écriture le père et la mère des croyants. — Ne dites pas, pieux lecteur, qu'à ce compte, nous devrions mettre au nombre de nos aïeux spirituels tous les ancêtres du Christ, même ceux d'entre eux qui ont été pécheurs. La différence est grande : tous les ancêtres de Jésus-Christ, même les pécheurs ont contribué sans doute à lui transmettre le sang d'Abraham de qui devait naître le Messie ; mais ceux qui ont vécu dans la sainteté, tels qu'Isaac, Jacob, David, Josias, Ezéchias, Josaphat, Zorobabel, ont contribué de plus à attirer parmi nous ce divin Rejeton d'Abraham. Or, entre tous, brillent Joachim et Anne, qui ont obtenu par leur piété, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres, cette Fille bénie, la Mère de Jésus. Car leur union était, comme nous le dirons, naturellement stérile. Ces deux grands saints nous considèrent donc comme leur postérité

spiri
men
tout
bien.
Nou
rémi
bien
et qu
qu'il
ment
Pour
ne pr
rieux
n'obt
le pe

en ne
recon
par u
aïeul
leurs
Anne
toute
Nous
grâce
que c
Car s
qui le
mère
ne pri
avec
d'offri

spirituelle ; ils partagent à notre égard tous les sentiments de Jésus et de Marie, et s'intéressent vivement à tout ce qui regarde notre bonheur éternel, et même notre bien-être temporel en tant qu'il s'accorde avec notre salut. Nous lisons au livre des Machabées, que le prophète Jérémie après sa mort priait continuellement pour les Juifs, bien qu'il eût été fort maltraité par eux pendant sa vie, et qu'il l'eussent même, paraît-il, fait mourir ; il oubliait qu'ils avaient été ses bourreaux, et se souvenait seulement qu'ils étaient ses frères et le peuple de Dieu. Pourrions-nous douter que sainte Anne et saint Joachim ne prient continuellement pour les enfants de leur glorieuse Fille, pour les membres de leur divin Rejeton, et n'obtiennent ainsi les grâces les plus abondantes à tout le peuple chrétien ?

Cet amour, cette sollicitude des deux saints époux en notre faveur, réclament de notre part une profonde reconnaissance ; et cette reconnaissance doit se manifester par un culte plein de confiance et de filial abandon. Les aïeules aiment à voir leurs petits-enfants se jeter dans leurs bras, sur leur giron : ainsi devons-nous aller à sainte Anne, avec un cœur ouvert, et lui faire sans détour et en toute simplicité l'exposé de nos peines et de nos besoins. Nous devons être persuadés qu'elle nous obtiendra les grâces que nous sollicitons par son intercession, ou quelque chose de meilleur, de plus utile pour notre salut. Car souvent les enfants demandent à leur mère des choses qui leur seraient nuisibles, et tout tendre qu'elle est, la mère est forcée de les leur refuser. Quant à nous, nous ne prions jamais en vain sainte Anne, si nous le faisons avec une intention droite ; parce qu'elle aura soin, avant d'offrir nos requêtes à sa Fille bien-aimée Marie de re-

dresser ce qu'elles ont de défectueux. Notre dévotion envers sainte Anne doit être de plus constante. Un enfant n'aime pas sa mère seulement quand il a besoin d'elle, mais toujours et à tout moment. Celui qui aime sincèrement, aime en tout temps, dit le Sage. Les saints, comme Dieu même, ne sont guère favorables à ceux qui les invoquent dans leurs peines, puis les oublient quand ils se voient soulagés, et que tout leur réussit.

R. P. SAINTRAIN.

L'ÉGLISE ET L'OUVRIER.

S'il est aujourd'hui une question qui prime toutes les autres, c'est bien la *question ouvrière*.

Tous les esprits en sont préoccupés et se demandent avec inquiétude quand et comment elle sera résolue.

L'ouvrier revendique ses droits ; et il a raison ; car enfin il est un des membres les plus importants de la société.

La classe ouvrière (et par là j'entends tous ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front), la classe ouvrière est celle qui rend le plus de services à l'humanité.

Qui est-ce qui remue la terre et la rend féconde ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui arrache de son sein la pierre, les métaux, les charbons, la chaux et les ciments ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui façonne les pierres et les métaux de manière à les faire servir à toutes sortes d'usages ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui utilise les forces de l'eau, de la vapeur et de toutes les inventions ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui ouvre des nouvelles voies de communication au moyen des canaux et des chemins de fer ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui prépare les vêtements dont nous nous couvrons, et la nourriture qui alimente notre vie ? — L'ouvrier.

Qui est-ce qui construit les monuments, les églises, les villes ? — Encore et toujours l'ouvrier.

Rien ici-bas ne se fait donc sans l'ouvrier.

Puisqu'il en est ainsi, puisque l'ouvrier joue un rôle si important, tient une place si considérable dans le monde, n'est-il pas bien juste qu'on reconnaisse et qu'on respecte ses droits.

Toutefois, il ne faut pas que la revendication de ses droits lui fasse oublier ses devoirs.

Tous, ici-bas, nous avons des devoirs à remplir.

Les patrons en ont à l'égard des ouvriers ; ceux-ci à l'égard des patrons.

C'est précisément l'oubli de ces devoirs qui cause la crise que nous traversons, crise qui se fait sentir, non seulement en France, mais encore en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et dans le monde entier.

Qui mettra fin à cette crise ?

Qui fera sortir la société des embarras inextricables où elle se trouve ?

Qui la préservera des malheurs qui la menacent de toutes parts ?

Seront-ce des armées plus nombreuses et mieux équipées que celles dont l'entretien coûte si cher aux nations de l'Europe ? — Non.

Sera-ce l'habileté de quelque politique ? — Non.

Sera-ce la puissance d'un chef d'Etat ? — Non, non.

Il n'y a qu'un pouvoir capable de sauver la société : c'est l'Eglise catholique.

De même que cette Eglise a délivré l'homme de l'esclavage, la femme de la honte, l'enfant du mépris ; de même elle délivrera l'humanité de cette plaie qui la ronge actuellement et qu'on nomme le socialisme. Elle seule rétablira l'harmonie qui doit régner dans les rapports du patron et de l'ouvrier. Elle seule fera respecter les droits de chacun, en rappelant chacun à l'observation de ses devoirs. Nous en avons pour garant tout ce qu'elle a fait pour l'ouvrier dans les temps passés et tout ce qu'elle fait encore aujourd'hui pour lui.

Que n'a pas fait l'Eglise pour l'ouvrier ! . . . D'abord, elle lui a fait rendre sa dignité partout méconnue.

Avant Jésus-Christ, le travail manuel était méprisé. A Rome, à Athènes, on regardait comme des gens de rien ceux qui étaient obligés de travailler pour vivre. L'ouvrier, dans ce temps-là, était un esclave.

Le Fils de Dieu, venant sur la terre, entendit les justes plaintes de la grande nation des travailleurs. Et de même qu'il s'était fait homme pour racheter l'humanité tombée bien bas, il se fit ouvrier pour relever la classe ouvrière du triste état où elle languissait. Il aurait pu naître dans un palais, choisir pour parents une reine et un puissant monarque. Il a préféré être un simple artisan. C'est comme tel qu'il était connu en Galilée. Son père, quoique descendant des rois, était aussi un ouvrier.

Quels motifs ont déterminé ce choix ? C'est qu'il

fallait rendre au travail manuel sa dignité : c'est qu'il fallait donner aux ouvriers un modèle qu'ils pussent imiter.

Ces deux résultats ont été obtenus.

Depuis l'établissement du christianisme, le travail manuel a été encouragé et honoré. On a pensé avec raison qu'il n'y avait pas " de sots métiers, mais seulement de sottes gens ".

L'Eglise a enseigné publiquement la nécessité du travail.

Elle l'a déclaré obligatoire pour tous ; elle a infligé des réprimandes sévères à ceux qui se croyaient dispensés de cette obligation à cause de leur rang ou de leur fortune ; elle leur a rappelé que tous les hommes doivent gagner leur pain à la sueur de leur front.

Elle s'est adressée en particulier à ceux qui s'occupent de travaux manuels, et, leur montrant l'atelier de Nazareth, elle leur a dit :

" O vous qui gémissiez sous le poids du travail et de la fatigue, considérez Jésus ouvrier ! Vous vous plaignez de votre sort, mais un Dieu a voulu le partager ! Vous êtes condamnés à tourmenter pendant de longues heures une matière grossière et rebelle ; mais Jésus en a fait autant ! Vous vous meurtrissez, vous vous blessez, vous souffrez ; mais Jésus s'est meurtri, s'est blessé, a souffert ! Vous gagné péniblement votre pain de chaque jour ; mais Jésus l'a gagné comme vous ! On vous dispute le prix de votre travail ; mais on l'a disputé à lui comme à vous ! Vous vous plaignez d'être dans une situation inférieure, d'être obligés d'obéir à des maîtres ; mais Jésus aussi, tout Dieu qu'il était, a voulu être dépendant de son père et de sa mère ; il leur était soumis ! Ne vous plaignez donc pas

de votre destinée, puisque, en tout et partout, vous avez un Dieu pour modèle. ”

Voilà le langage que l'Eglise a tenu à l'ouvrier.

Et, afin de mieux montrer encore ses sentiments, aux paroles elle joint les actes :

Les premiers apôtres ont été choisis parmi les ouvriers.

Saint Paul, tout en prêchant l'Evangile, s'occupait à faire des tentes.

Saint Basile, saint Augustin et saint Benoît, dans les règles qu'ils ont faites pour la vie monastique, recommandent le travail manuel.

Et combien les religieux furent fidèles à cette recommandation, l'histoire nous l'apprend.

C'est le travail des moines, des Bénédictins en particulier, qui a rendu les plus grands services à la civilisation de l'Europe. La vie des Bénédictins se partageait entre la prière, le travail des mains et celui de l'esprit. Armés d'une hache, d'une bêche, d'une faucille et d'un marteau, ces moines abattaient d'immenses forêts peuplées de bêtes féroces ; ils rendaient à la culture des terres jusque-là improductives ; ils bâtissaient partout, au milieu des campagnes, dans les deserts, au fond des vallées, de vastes monastères qui ont été comme le berceau de la vie laborieuse des champs. de cette vie que les anciens connaissaient si peu et appréciaient si mal, quoiqu'elle soit si belle et si avantageuse.

(A suivre.)

LA FILLE DU FRANC-MACON.

“ J’ai été appelé, racontait en 1865 un vénérable religieux passioniste, pour administrer un mourant à Brooklyn. C’était un allemand, que j’avais eu l’occasion de rencontrer plusieurs fois. Sa fille unique, excellente catholique, me prévint que son père était franc-maçon et qu’il fallait exiger sa rétractation.

“ Après avoir entendu sa confession, je lui demandai s’il n’avait pas appartenu à quelque société secrète.—Oui, mon Père, je suis franc-maçon ; mais, vous le savez, en Amérique, cela n’est pas mal. — C’est une erreur, lui dis-je ; la franc-maçonnerie est condamnée partout où elle existe. Il vous faut donc rétracter tout ce que vous avez pu promettre et me délivrer vos insignes.

“ Le malade fit bien quelques difficultés, mais il avait gardé la foi, et il signa la rétractation que je rédigeai : puis il me fallut faire de nouvelles instances pour obtenir son écharpe, son équerre et sa truelle d’argent, son tablier de peau et son rituel, renfermés dans une armoire près de son lit. Je dus lui expliquer la nécessité de se dépouiller de tous ces objets s’il voulait faire preuve d’un repentir sincère et d’un retour efficace à l’Eglise. Je sortais, emportant les dépouilles opimes, et tout heureux d’avoir arraché son âme au démon.

“ La jeune fille m’attendait sous le vestibule : Eh bien ! dit-elle, mon père vous a tout remis ? Tout, n’est-ce pas ? Il a fait la paix avec Dieu ? — Voyez plutôt, ma fille. Et je lui montrai les objets que j’avais à la main. Elle les prend l’un après l’autre, et puis, d’un air triste, elle dit : “ Non, tout n’est pas là ; il n’a pas eu de peine à vous remettre ces insignes ; il lui en a coûté davantage

pour ce livre, qui est particulier à son grade. Mais il y a encore autre chose. — Quoi donc ? — Un écrit dont j'ignore le contenu ; mon père m'a recommandé de le porter tout cacheté après sa mort au chef de sa Loge. Ce doit être quelque secret important."

" Je retourne près du malade, et je lui dis : " Mon pauvre ami, pourquoi me trompez-vous ? Vous allez paraître devant le tribunal de Dieu ; croyez-vous échapper à sa justice ? Vous avez encore quelque chose à me livrer. " Le malade parut consterné ; je remarquai la pâleur de son visage et le trouble de ses yeux ; puis il dit avec un certain embarras : " Mais vous avez tout emporté, je n'ai plus rien à vous livrer. — Non, il y a un écrit comme en font tous les francs-maçons. — C'est une erreur, mon Père, je n'ai plus rien. " Je redoublai d'instances : tout était inutile le démon allait triompher. J'employais tous les moyens que je croyais efficaces en telle occasion. Je n'obtins rien : le malade niait, ou ne répondait pas. Alors, sa fille ouvre la porte et se jette à genoux au pied du lit : " Oh ! mon père, de grâce, sauvez votre âme ; votre fille serait trop malheureuse. Vous dites que vous m'aimez, prouvez-le maintenant."

" Le malade ne s'attendait pas à cette secousse : les embrassements et les larmes de sa fille l'émeuvent ; elle lui prodigue les caresses les plus vives ; elle lui dit les paroles les plus tendres, lui parle du ciel qu'il perd, et le malade veut répondre : " Tu sais que je n'ai rien de caché. " Sa fille, prenant un ton inspiré : " Ne mentez pas, mon père ; vous avez toujours été franc ; que je ne rougisse pas de votre nom. Donnez au Père le papier que vous m'avez recommandé de porter au vénérable de la Loge."

" A ces paroles, le malade pousse un cri ; puis, faisant

un effort, il dit en soupirant : “ Non, ma fille, tu ne rougiras pas de ton père. Tiens, prends cette clef à mon cou, ouvre le tiroir, et donne au Père le papier qu’il renferme.” Puis il tombe affaissé.

“ Sa fille, prompte comme l’éclair, avait exécuté ses ordres et me remettait un pli cacheté en disant : “ Victoire ! mon père est sauvé ! ”

Cette scène m’avait profondément touché. Le courage de cette fille me rappelait une chrétienne des premiers siècles. Le malade vécut encore quelques heures, et ses dernières paroles étaient un acte de contrition, en même temps que de foi et d’espérance. J’ouvris, en présence de sa fille, le pli cacheté. C’était un serment signé avec du sang. J’avais entendu parler de ce genre d’écrits en usage chez les chefs de la franc-maçonnerie ; mais quand je parcourus ce papier, je n’en pouvais croire mes yeux. C’était le serment d’une guerre sans fin, sans merci, contre l’Église la papauté et les rois, avec les plus exécrables malédictions s’il violait sa parole. Ce papier, je l’ai remis entre les mains de l’archevêque, afin qu’il pût apprécier aussi bien que moi la malice infernale de la franc-maçonnerie.”

BULLETIN.

— Sa Grandeur Mgr l’évêque de Rimouski est monté le 13 août à St-Alexandre, le 27, à Ste-Anne Lapocatière et le 22 septembre à Québec, pour y faire des ordinations à la place de Sa Grandeur Mgr l’archevêque de Québec.

— Le 13 septembre, Sa Grandeur Mgr Blais est monté à Québec pour une séance du Conseil de l’Instruction publique. Sa Grandeur est revenue le 17 à Rimouski.

— A la chapelle du Séminaire de Rimouski, jeudi matin, le 1er septembre courant, MM. Louis-Philippe Chénard, du Bic, et Joseph-Grégoire-Clément Plourde, des Trois-Pistoles, ont reçu la tonsure des mains de Monseigneur l'évêque de Rimouski.

—Dimanche matin, le 4 du même mois, Sa Grandeur a conféré les ordres mineurs à MM. J.-J.-E. Sirois et J.-L. Noël ; le sous-diaconat à MM. A. Bouillon, J.-E.-E. Matte et J.-D. Morin ; le diaconat à M. J.-R. Léonard.

— Par décision de Sa Grandeur Mgr l'évêque de Rimouski, M. le chanoine R.-Ph. Sylvain, directeur du Grand Séminaire de Rimouski, est nommé supérieur du Séminaire ; le Rév. M. A. Poirier, procureur du Séminaire de Rimouski, est nommé directeur du Petit Séminaire ; le Rév. M. A.-A. Soucy, est transféré de la cure de Ste-Anne des Monts à celle de St-Jérôme de Matane, devenue vacante par la mort du Rév. M. N. Lévêque ; le Rév. M. J.-A. Pérusse est transféré de la cure de Notre-Dame du Sacré-Cœur à celle de Ste-Anne des Monts ; le Rév. M. N. Gagnon est transféré de la cure de St-Joseph de Lepage à celle de Ste-Flavie, devenue vacante par la démission du Rév. C.-G. Fournier, pour cause de maladie ; le Rév. M. A. Duval est nommé curé à St-Joseph de Lepage ; le Rév. M. F.-X. Délage est transféré de la cure de St-Alban du Cap Rosier à celle de St-Modeste devenue vacante par la démission du Rév. M. H.-J. Bernier pour cause de maladie ; le Rév. M. P.-C. Saindon est transféré de la cure de St-Norbert du Cap-Chat à celle de Notre-Dame du Sacré-Cœur ; le Rév. M. Elz. Dufour est transféré de la cure de St-Damase à celle de St-Norbert du Cap-Chat ; le Rév. M. J.-Th. Landry, directeur du Petit Séminaire, est nommé curé de St-Alban du Cap Rosier, le Rév. M.

G. Gagnon, desservant à Matane, est nommé curé à St-Damase ; le Rév. M. F.-G. Caisse, vicaire à Rimouski, est nommé assistant curé à Maria ; le Rév. M. F.-A. Dumais, du diocèse de Québec, est nommé vicaire au Bic ; le Rév. M. L.-P.-L. Canuel est transféré du vicariat de la Grande-Rivière à celui des Trois-Pistoles ; le Rév. M. J.-J.-E. Gagnon est nommé vicaire à Rimouski, et le Rév. M. J.-F.-X.-E. Lepage, vicaire à la Grande-Rivière.

— Le 4 septembre, bénédiction d'une croix à St-Valérien. C'est le Rév. M. Ls. Côté, professeur de Belles-Lettres au Séminaire, qui a fait le sermon de circonstance.

— L'entrée des élèves au Séminaire a eu lieu le 2 septembre. Ils sont en grand nombre. Du 14 au 18 septembre ils ont suivi les exercices d'une retraite prêchée par le Rév. P. Pacifique, supérieur du Couvent des Capucins de Ristigouche. Depuis ce temps les études sont reprises et se poursuivent avec ardeur.

— Les Sœurs de la Charité sont satisfaites du nombre de leurs élèves pour le moment. Elles en attendent encore plusieurs autres prochainement.

— Madame la Supérieure Générale des Sœurs de la Charité, Sœur Ste Christine, a fait sa visite annuelle au couvent de Rimouski du 13 au 21 septembre. Elle était accompagnée de Sœur St Théodore.

— Sur 30 élèves des Sœurs de la Charité de Rimouski, qui se sont présentées cette année pour passer leur examen devant le Bureau central des examinateurs catholiques, 26 ont eu leur diplôme, 4 ont failli ; mais sur ce nombre 3 avaient reçu des révérendes sœurs le conseil de ne pas se présenter ; de sorte qu'en réalité 1 sur 27 a failli ; ce qui donne la proportion de 3 par cent

pour cette maison, tandis que d'une manière générale 40 par cent ont failli. C'est donc un magnifique résultat pour les Sœurs de la charité de Rimouski, et nous nous unissons de tout cœur au Bureau central des examinateurs pour leur offrir nos sincères félicitations.

— Le 12 septembre dernier était le 19ème anniversaire de la fondation de l'Institut des Sœurs du St Rosaire de Rimouski. A cette occasion une messe d'actions de grâces a été chantée à leur chapelle, par M. le chanoine R.-Ph. Sylvain, supérieur du séminaire et directeur spirituel des Sœurs du St Rosaire.

Actions de grâces à sainte Anne.

St-Fabien, 18 juillet 1898. — Depuis 7 ans je souffrais d'une maladie bien cruelle. Je priai sainte Anne et je pris assez de mieux pour me croire en voie de guérison ; mais bientôt je retombai dans les mêmes souffrances. Je devins couvert de plaies ; l'on pensait à m'envoyer à l'hôpital. L'hiver dernier j'étais complètement découragé : je priais sainte Anne et ma maladie s'aggravait ; je pensais sérieusement à la mort. Mais au moment où je croyais tout perdre je fus guéri sans aucun remède ; et depuis ce temps je ne ressens aucune douleur. On est étonné de me voir si bien portant. Je ne saurais assez remercier sainte Anne. Je l'ai prié pendant 7 années avec mes parents, mais enfin je suis bien guéri. Horace Gendreau. — Mon petit garçon atteint d'un mal d'yeux qui menaçait de lui faire perdre la vue, a été complètement guéri, après la promesse d'un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne et de faire publier sa guérison dans le *Messenger*. Dme C. Gendreau. — *Cedar-Hall, 25 juillet.* Guérison après

promesse de publication dans le *Messenger* et d'une messe.
— *St-Simon*. Remerciements à sainte Anne qui m'a beaucoup soulagé. Je souffrais d'une maladie d'intestins. Après promesse de publication dans le *Messenger*, j'ai pu descendre à pied jusqu'à Ste-Anne de la Pointe-au-Père. Laurent Jean. — *St-Alphonse, Man.* Guérison. Une abonnée. — *Amqui, 12 août.* Ma petite fille a recouvré la vue par l'intercession de sainte Anne. Dme Vve Alfred Proulx. — *Rivière Moisie.* Faveur obtenue. Dme P. Porlier.

St-Donat, 16 août. Guérison d'une maladie grave. Dme Paul Bouchard. — *St-Octave de Méris.* Guérison, Dlle Saphronie Dénis. — *Ste-Flavie.* Guérison, Delle Léontine St-Pierre. — *Fall-River.* Grâces obtenues. Dame Fabien Ouellet. — Guérison et plusieurs autres faveurs. Louis Desrosiers — Guérison et plusieurs autres faveurs. Une abonnée. — Remerciements pour la conversion d'une personne qui ne faisait pas de religion depuis plusieurs années. Une abonnée. — *Pointe-jaune.* Guérison d'un mal d'estomac après diverses promesses. Dame G. Côté. — *Pabos.* Mille actions de grâces à sainte Anne qui m'a guéri d'une grave maladie par sa puissante intercession. Thomas Leblanc. — *St-Simon.* Anna Gauvin ma petite fille était si gravement atteinte de la diphtérie que le médecin crut qu'elle en mourrait. M. le curé fut appelé et la confessa; mais en même temps il lui conseilla de se recommander à sainte Anne. Elle prit du mieux de suite et elle est bien aujourd'hui. On attribue aussi à l'intercession de sainte Anne la guérison de deux personnes infirmes. Enfin grâce à cette bonne mère mes enfants atteints de diphtérie, sont revenus à la santé. Dme Chs. Gauvin. — *Ste-Cécile du Bic.* Je viens remercier sainte

Anne d'une très grande grâce obtenue par son intercession. A la suite d'une maladie très grave j'avais complètement perdu le sommeil et l'appétit, j'étais d'une faiblesse extrême. Je me recommandai avec grande confiance à sainte Anne et lui promis un pèlerinage à son sanctuaire si elle me ramenait à la santé. Grâce à cette bonne mère me voilà bien maintenant et je lui demande de me continuer sa bienveillante protection. Une abonnée. — *Métis* Guérison de ma petite fille après promesse de faire publier dans le *Message*. Dame Jos. Brisson. — *Ste-Flavie*. Remerciements à sainte Anne et à sainte Antoine pour guérison. Une abonnée.

Rimouski. Mille remerciements à sainte Anne pour une faveur obtenue. A. C. — *Trois-Pistoles*. Guérison d'un mal de gorge après promesse de faire publier dans le *Message*. P. Belzile. — *Verner*. Remerciements pour deux faveurs particulières obtenues. A. Gagnon. — *Amqui*. Guérison d'une inflammation de poumons et autre grâce remarquable. Une abonnée. — *Cascapédia*. Guérison. Une abonnée. — *Trois-Rivières*. Remerciements à sainte Anne pour guérison d'un mal inconnu sous un bras, après promesse de faire publier dans le *Message*. Dme A. M. — *St-Fabien*. Je souffrais d'un gros mal de reins. Je promis à la bonne sainte Anne de faire publier ma guérison dans le *Message* si je l'obtenais. Je suis beaucoup soulagée. Grands remerciements à sainte Anne. O. J. — Guérison d'un mal de genoux dont je souffrais beaucoup. M. B. — *St-Donat*. Guérisons et plusieurs autres faveurs. Dme J. B. — *Ste-Anne des Chênes*. Faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne. Une abonnée. — *Cascapédia*. Guérison complète de l'asthme par l'intercession de sainte Anne après avoir été un an

sans pouvoir travailler. Une abonnée. — *Ste-Cécile du Bic*. Guérison. Z. S. — *St-Gabriel*. Guérison attribuée à sainte Anne. Dlle Léda Bérubé. — *St-Fabien*. Guérison d'un mal de côté. Dme E. F. — *Cap-Chat*. Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'une de mes tantes. Dlle Adèle St. Pierre. — *Berlin Falls*. Remerciements pour faveur obtenue. Dme B. — *Rimouski*. Faveur toute spéciale obtenue par l'entremise de sainte Anne et de saint Antoine, sur promesse d'annoncer dans le *Messenger*. Une abonnée.

Trois-Pistoles. Mille remerciements à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue pour plusieurs grâces et faveurs obtenues. Une abonnée. — *St-Fabien*. Guérison d'une maladie de 10 années après promesse de faire un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne. Dme François Vaillancourt. — *Cedar-Hall*. Guérison d'une maladie qui me faisait souffrir de puis longtemps. Dme Nicolas Côté. — *Ste-Ince*. Guérison d'une maladie de cœur, par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine. Dme A. Caron. — *Ste-Flavie*. Guérison. Une abonnée. — *Cedar-Hall*. Grande grâce obtenue par l'intercession de sainte Anne. Dme Alph. Roy. — X. Deux guérisons. Une enfant reconnaissante.

REMERCIEMENTS A SAINT ANTOINE.

Ste-Blandine.—Guérison obtenue par l'intercession de saint Antoine après promesse de faire publier dans le *Messenger de sainte Anne*.—*Assomption de N.-D.* Guérison d'un mal de pied et plusieurs autres faveurs. Dme A. Fournier. — *Cedar Hall*. Faveur obtenue.

RECOMMANDATIONS A SAINTE ANNE.

Le triomphe de l'Église ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; 5 défunts ; 2 malades ; 9 personnes pour grâces particulières ; 1 emploi ; 3 guérisons ; 1 personne adonnée à la boisson ; accord entre deux enfants ; 1 père de famille qui a perdu la foi ; 1 père de famille malade et pauvre ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

Recommandations à saint Antoine.

1 personne pour grâce particulière ; 2 guérison ; 1 personne dont on ne reçoit pas de nouvelles ; 1 malade.

ABONNÉ DÉFUNT

Oscar Joncas, décédé à Worcester, dans le mois de mai dernier.

DONS A SAINTE ANNE.

Dme Alfred Proulx, <i>Amqui</i>	\$0 65
Une abonnée, <i>Taunton</i>	0 50
Laurent Jean, <i>St. Simon</i>	2 50
Dme Casimir Côté, <i>Amqui</i>	0 15
Dme Jean Charest ".....	0 30
Dme Alphonse Roy, <i>Cedar-Hall</i>	5 00